

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L' Abeille.

4me. Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC 13 Mai. 1852.

No. 28

A la Vierge.

O toi qui, près du trône ou siège l'Éternel,
Des astres à tes pieds vois briller la lumière,
Vierge sainte ! reçus, en ce jour solennel,
Notre encens et notre prière.

Digne objet des faveurs de la Divinité,
De son hymen antique avec l'humanité
Tu nous présentes l'heureux gage.
Jouets trop imprudents de coupables erreurs,
L'image des vertus règne encore en nos cœurs,
Si nos cœurs gardent ton image.

Osons-nous vers les cieux élever un soupir ?
Ta prière à ton Fils le pieux repentir
Qu'en nous sa grâce a fait éclore.
Gloire te soit rendue, étoile du matin,
Qui viens au voyageur, de sa route incertain,
Présager une douce aurore.

Du monde bannissant le trouble et les forfaits,
Marie ! à ton seul nom, que la céleste paix
Descende en nos humbles demeures ;
Réprime de nos cœurs les désirs égarés ;
Que d'innocents plaisirs, que des devoirs sacrés
Se partagent toutes nos heures.

Vierge, dont un beau lys nous peint la pureté,
Des vierges protégeant l'austère chasteté,
Rends leur cette vertu plus chère :
Mère d'un Dieu mourant, soutiens dans ses douleurs
La mère qui visite, en répandant des larmes
D'un fils la tombe solitaire.

Admis à contempler les beautés du Seigneur,
Puissons-nous, en des lieux remplis de sa grandeur,
Changer ta gloire et tes louanges !
Mais, quand un voile encor te cache à notre amon,
Reine du ciel, entends du bienheureux séjour
Nos voix s'unir au chœur des anges.

Mme. DESBORDES-VALMORE.

LES ÉTOILES FIXES.

(Suite et fin.)

Le titre d'étoiles fixes que vous voyez en tête de cet article est un reste de l'ancienne opinion qui les regardait comme immobiles dans la voûte céleste. Halley soupçonna le premier, en 1718, le mouvement propre de quelques étoiles, *Aldebaran*, *Sirius* et *Arcturus*. Ce simple soupçon s'est converti en certitude par les observations faites depuis ce temps. *Sirius* se déplace de 2 secondes de degré par année ; or, à la distance où il se trouve, cela fait un déplacement de 33 lieues à la minute. La 61e du *Cygne*, avec laquelle nous avons déjà fait connaissance, a un mouvement annuel de 5 secondes de degré. Les deux étoiles dont elle se compose conservent

neanmoins leur distance relative qui est de 1,464 millions de lieues.

On avait cru d'abord que ces mouvements étaient un effet du déplacement de la Terre, mais on n'a pas tardé à reconnaître par les directions diverses de ces mouvements qu'ils sont propres à chaque étoile. C'est donc un fait avéré que ces étoiles changent de place dans l'espace. En est-il de même de toutes ? Les astronomes pensent qu'oui et espèrent le prouver quand des observations continuées pendant des siècles entiers auront fait connaître ces mouvements si opaques pour être sensibles d'une année à l'autre. Pour le moment, ces Messieurs se contentent de dire que ce mouvement universel est absolument nécessaire pour empêcher toutes les parties de l'univers de se confondre bientôt en une immense masse. Il faut un contrepois pour faire équilibre à la loi de l'attraction qui régit l'univers entier, et ce contrepois ne peut se trouver que dans un mouvement universel. Si la Lune cessait de tourner autour de la Terre, elle y tomberait bientôt ; à son tour, si la Terre s'arrêtait dans son mouvement annuel autour du Soleil, elle s'en irait tout droit s'engouffrer dans ce brasier ardent. De même, si toutes les parties du monde ne sont pas dans un mouvement continuel, les masses les plus considérables attireront à elles les astres voisins et seront attirées à leur tour par de plus considérables, jusqu'à ce qu'enfin tout soit réuni en un seul corps. Le chaos recommencerait.

Nous devons savoir bon gre aux astronomes d'avoir imaginé un excellent moyen de prévenir cette épouvantable catastrophe. Munis de cette idée, ils se sont mis courageusement à l'œuvre pour découvrir quelque chose de précis. Mr. Mædler de Dorpat, a résolu pour sa part, de découvrir le soleil central, ou l'astre seul immobile dans l'immensité des cieux, autour duquel circulent tous les autres. La loi de l'attraction une fois reconnue dans les mouvements des étoiles doubles et, par conséquent, dans l'ensemble de l'univers, il faut nécessairement admettre l'existence d'un corps central immobile, ou du moins, celle d'un centre commun de gra-

vité. Ainsi dans notre système planétaire le Soleil est le centre de gravité de toutes les planètes; amercantissez le Soleil, elles vont toutes se perdre dans l'espace. De même, sans une masse centrale unique, toutes les parties de l'univers envenant à l'aventure.

Mais quel est ce soleil central de l'univers ? On a pensé d'abord à *Sirius*, la plus brillante des étoiles. Mais *Sirius* est bien loin d'être le roi des cieux ; ses mouvements propres démontrent que cet astre si brillant est l'esclave d'un corps obscur invisible pour nous, mais plus considérable que lui.

Mr. Mædler pense que le point central doit se trouver dans la *voie lactée* qui est le plus immense amas d'étoiles, et que comme nous sommes placés dans la partie australe de cette nébuleuse, assez loin du centre, il est plus naturel de chercher le centre de l'univers dans la partie située au sud de l'équateur ou il y plus d'étoiles. Voilà donc l'objet de nos recherches circonscrit dans une moitié du ciel. Des observations récentes prouvent que notre Soleil, avec tout son cortège planétaire, se meut dans la direction de la constellation d'*Hercule*, dont les étoiles paraissent s'éloigner les unes des autres tandis que les constellations opposées se rapprochent dans la même proportion. Le centre de ce mouvement doit donc être dans les *Pléiades*, groupe d'étoiles très rapprochées, au milieu desquelles on en distingue une d'un éclat bien supérieur, appelée *Alcyone*; voilà le CENTRE DU MONDE.

En attendant que les observations viennent confirmer pleinement cette conclusion, Mr. Mædler a cherché à nous donner des notions précises sur ce qui nous regarde particulièrement dans ce vaste système. En comparant le mouvement propre et la parallaxe de la 61e du *Cygne*, il a obtenu les résultats suivants auxquels je ne vous ferai pas un crime de vous croire en droit d'ajouter ou de retrancher quelques lieues. La distance du Soleil à *Alcyone* est 34 millions de fois celle du Soleil à la Terre. Encore un petit problème pour les *Siziens*. Mul-

multiplier 35 millions de lieues par 34 millions. Pour parcourir le cercle immense dont le rayon est si grand, il faut au Soleil quelque chose comme 18,200,000 ans, en faisant seulement une quarantaine de lieues par seconde. L'orbite solaire est inclinée de 81 degrés sur l'écliptique, et le Soleil passera par l'endroit où ces deux cercles se coupent, en l'an de grâce 154,500.

La lumière que vous recevez en regardant *Aleyone*, est partie en l'an de grâce 1315; elle n'a mis que 537 ans à vous arriver.

Combien pensez-vous que pèsent ensemble tous les corps célestes situés en dedans du cercle que le Soleil décrit autour de cette étoile? Mr. Wadler qui les a mis dans sa balance, nous affirme sur son honneur que cela pèse 117,400,000 fois autant que le Soleil, qui lui-même pèse seulement 354,936 fois autant que la Terre.

Une fois en si beau chemin, ce grand astronome ne s'est pas arrêté à ces froids calculs. Il est convaincu que l'univers entier est composé alternativement d'anneaux très-riches en étoiles et d'espaces annulaires très-pauvres; le tout est concentrique à *Aleyone*. Les anneaux étoilés sont reliés entre eux par des espèces de ponts d'étoiles qui communiquent de l'un à l'autre. De sorte que si jamais les hommes trouvent moyen de se rendre à une étoile, rien ne les empêchera de les visiter toutes. Ce ne sera que le premier pas qui coûtera.

Une seule chose pourrait nous embarrasser avant d'entreprendre ce voyage. C'est de savoir si nous trouverons des provisions le long de notre chemin. Les astronomes sont des hommes trop peu occupés des affaires de la terre pour se faire une semblable question qui a une odeur de cuisine insupportable à leurs narines tournées vers le ciel. Mais, par bonheur, d'autres se sont inquiétés à ce sujet et usant d'adresse, ont demandé poliment à ces messieurs s'il y a des hommes dans la Lune, dans les Planètes, dans le Soleil et dans les Étoiles? La question est plus noble, digne de sérieuse considération et d'une réponse directe.

Je ne surprendrai personne en disant qu'après y avoir bien regardé à maintes reprises dans les circonstances les plus favorables et avec les meilleurs instruments, les astronomes ont été forcés d'avouer qu'ils y perdraient leur latin et qu'il serait plus facile de voir une puce à une lieue, à la vue simple, que d'apercevoir des hommes ou même une ville dans les astres. Privés du plaisir de dire: Oni, il y a des

hommes, nous les avons vus! ils se sont jetés dans le vaste champ des conjectures, des suppositions et de l'analogie.

Dans ce petit coin du monde que nous appelons *la Terre*, la main du Créateur a semé la vie partout. Au dessus de nos têtes, des nuées de volatiles de toutes espèces peuplent les régions de l'air et y proclament par leurs chants mélodieux les louanges du Seigneur. La surface de la terre est parcourue en tous sens par des animaux diversifiés à l'infini par leurs formes, leurs habitudes et leur taille. Un grain de sable est un petit monde où le microscope nous découvre la vie sous mille formes. La matière animée elle-même est habitée presque dans ses moindres particules. La langue et les dents de l'homme vues au microscope sont une fourmilière d'insectes dont on peut suivre les mouvemens et voir en un clin-d'œil la naissance et la mort, car plusieurs de ces êtres n'ont pas une vie plus longue. Les abîmes de l'océan sont parcourus en tous sens par les innombrables tribus des poissons, depuis les énormes cetacées qui sillonnent la surface jusqu'aux espèces qui en habitent les profondeurs. Les fleuves, les rivières, les lacs, les ruisseaux les plus faibles servent d'asile à des espèces particulières de poissons.

Que dis-je? Une goutte d'eau amplifiée par un puissant microscope vous paraîtrait un océan où se joient des millions d'insectes aquatiques dont les formes bizarres nous prouvent l'infinie fécondité de la nature et la sagesse de son divin auteur.

Certains astronomes parlant de ces faits incontestables, demandent s'il est probable que le Créateur de tous les êtres animés qui remplissent la Terre, ait borné à cette petite planète le présent de la vie et condamné ces millions d'astres, la plupart prodigieusement plus gros qu'elle, à n'être que le froid séjour de la mort ou plutôt d'une absence complète de vie? Est-il croyable qu'il n'y ait pas même un être sur la surface de ces masses énormes, pour y raconter à sa manière la puissance et la sagesse infinies de Dieu? Quelqu'étonnantes que soient par leurs dimensions et leurs distances ces sphères brillantes semées sans épargne dans les régions de l'espace, l'œil d'un être, le cœur du plus petit insecte n'a-t-il pas quelque chose de plus capable de publier l'intelligence infinie du Créateur?

Mais, me direz-vous, ce n'est pas là ce que je demande: je voudrais savoir s'il y a des hommes là-haut?

Patience, nous voilà au plus creux de la question. Vous ne doutez plus, j'espère, que les astres ne soient le séjour d'êtres animés. Or, s'il en est ainsi, pourquoi n'y aurait-il pas aussi des intelligences servies

par des organes, des hommes, en un mot? Je ne dirai point que ces intelligences-là ont, comme nous, deux yeux, une paire d'oreilles, un nez au milieu du visage, des bras et des jambes... leur corps peut être différent du nôtre: et, en effet, oserions-nous borner la sagesse infinie? Tout ce que l'on prétend, c'est qu'il y a dans les astres des êtres vivants, doués d'intelligence et capables de s'élever comme l'homme à la pensée de l'Être infiniment parfait et de lui rendre un hommage. Dieu en créant l'homme a voulu donner à la Terre un roi; il amena devant Adam tous les animaux pour qu'il les nommât, en signe de souveraineté..... S'il y a des animaux dans les astres, n'y aura-t-il personne pour les nommer? N'y aura-t-il personne pour résumer leurs hommages au Créateur et lui en présenter le tribut avec un cœur pur, une âme intelligente et des sentimens dictés par la reconnaissance?

Vous le voyez, les raisons en faveur de la pluralité des mondes sont toutes morales et religieuses. Voilà probablement ce qui les a fait laisser de côté par ceux en qui tout ce qui a l'apparence tant soit peu mystique produit la répulsion. Pour eux, les sèches formules de *Système du Monde* sont l'unique source de certitude et parce que l'algèbre ou le calcul ne font pas voir les êtres intelligents de ces astres lointains, ils ne consentiront jamais à y croire.

Soyons justes cependant, et, parmi les adversaires de ce sentiment, reconnaissons qu'il y a bien des âmes franchement religieuses qui pensent que Dieu a bien pu créer les astres pour l'homme seul tel qu'il existe sur la terre. Non pas que les étoiles et les corps célestes soient, à l'exception du Soleil et de la Lune, d'une utilité matérielle assez grande pour qu'on puisse croire qu'ils ont tous été créés pour cela, mais ici encore revient des considérations d'un ordre plus relevé.

En faisant l'homme à son image, dit M. Deslouis, Dieu a voulu être présent partout à ses yeux pour recueillir le tribut de sa pensée. Sur la terre, l'homme rencontre partout autour de lui Dieu manifesté par ses œuvres. Mais il fallut aussi qu'au dessus de sa tête, que partout dans les régions de l'espace, son regard rencontrât les œuvres de Dieu; donc Dieu a dû créer pour lui d'immenses et d'innombrables splendeurs; il a dû les disséminer avec une profusion infinie partout où l'œil de l'homme et sa pensée pouvaient atteindre. Dire que la pensée de l'homme ne vaut pas tout cela, ou que le Créateur pouvait en obtenir le tribut à de moindres frais, c'est faire preuve d'un esprit étroit et méconnaître la nature d'une puissance infinie. Pour Dieu il n'y a pas de plus

et de moins; un acte de sa pensée infinie fait naître aussi bien l'immense que l'infiniment petit; l'univers ne coûte pas plus que l'atôme; l'atôme coûte autant que l'univers. . . . C'est pour l'homme que Dieu fit l'univers, parceque sa pensée est plus grande que le monde, parceque Dieu y attache plus de prix qu'à toute la matière sortie de ses mains. . . . Tenons nos regards sans cesse élevés vers le ciel; car le spectacle qui charmera nos yeux ne saurait laisser notre âme inactive; il nous rappellera toujours la pensée créatrice et le but en vue duquel Dieu nous plaça pour quelques jours sur cet atôme errant qu'on va opposer de toutes parts les splendeurs de sa puissance."

Voilà, certes, de belles et profondes considérations bien propres à exciter en nous la plus vive reconnaissance envers un Dieu si libéral; cependant il est encore permis de demander en quoi la gloire de Dieu serait diminuée par la création du nombre prodigieux d'êtres intelligents, capables de le connaître et de le louer, qui peupleraient tous ces astres! Si bonté à notre égard en semblerait-elle moins grande, et notre reconnaissance moins légitime, parcequ'ils nous serions assurés de partager l'une et l'autre avec des millions d'êtres semblables à nous? Respectons le secret de Dieu qui réserve au séjour des élus la connaissance complète de toute vérité et qui a livré le monde aux disputes des hommes; contentons-nous de lire avec un grand

Tout l'univers est plein de sa magnificence :
Qu'on l'adore ce Dieu, qu'on l'invoque à jamais!
Son empire a des temps précédés la naissance;
Chantons, publions ses bienfaits.

Racine. *Athalie.*

X Y Z

QUÉBÉCOIS.

"Foras et hæc olim meminisse jurabit."

QUÉBEC, 13 Mai, 1852.

Mr. le Supérieur part ce soir pour l'Europe.

Mr. Thomas Hamel est parti mardi soir pour aller à Nicolet voir sa famille avant de traverser l'Océan.

JUBILÉ.

Mgr. l'Archevêque vient de publier un mandement relatif au jubilé accordé par le Souverain Pontife le 21 nov. 1851.

Le temps du jubilé commencera pour le diocèse de Québec, à la Pentecôte et finira le 29 août.

Nous publierons vers la fin de la semaine prochaine un PETIT MANUEL contenant des instructions sur les motifs de ce jubilé et sur ce qu'il faut faire pour le gagner. On y trouvera des prières propres à ce temps.

Le prix ne dépassera pas SIX SOLS. Comme nous n'en tirerons qu'un nombre limité d'exemplaires, nous prions ceux qui désirent s'en procurer un certain nombre, de nous la faire savoir le plutôt possible.

Il y a quelque temps les élèves de la classe de philosophie senior croyant que la voie d'un usine à gaz pouvait leur donner des idées pour le moins aussi claires que celles qu'ils avaient puisées dans M. Desmarest nonobstant la pompeuse et lumineuse description qu'il en fait, allèrent visiter l'usine située dans le quartier du Palais.

M. Peebles qui dirige cet établissement, voulut bien nous accompagner dans cette visite et il porta même la bienveillance jusqu'à entrer dans les moindres détails.

Cet établissement se divise en trois parties principales. La première est celle où se fait l'extraction du gaz. On y pris les plus grands précautions contre le feu. La charpente, aussi bien que la couverture, et le rest est en métal. Six énormes fourneaux, dont trois étaient alors en activité, sont destinés à recevoir les cornues que l'on remplit de houille pour en extraire le gaz.

Tout est noir, sombre, dans ce bâtiment. Il y a dans l'impression qui vous saisit en y entrent quelque chose au Tartare de Virgile, ou de la caverne des quarante voleurs. On croirait presque pénétrer dans quelques uns de ces lieux destinés aux expiations du brigandage. Deux fils de Vulcain, commis sans doute à l'entretien des fournaies, et dont la figure noire indi, nait assez la nature de leurs fonctions, s'y promenaient silencieux comme des ombres. Ils étaient armés de longues baguettes recourbées par le bout; nous présumâmes que c'étaient les instruments dont ils se servaient pour exciter leurs brûlantes fournaies.

Le second compartiment est celui où se fait le lavage du gaz. Une multitude de tuyaux en fonte, horizontaux ou verticaux, est ce qui frappe d'abord la vue. Une insupportable odeur nous avertit tout de suite quel est leur usage. Quelques pas plus loin se trouvent quatre boîtes remplies de chaux; c'est dans deux de ces boîtes alternativement que le gaz a chève de s'épurer; il passe ensuite, à l'état de pureté nécessaire à l'éclairage dans une chaudière ou *gasholder*.

Cette chaudière est immense. Son diamètre est de cinquante pieds et sa hauteur de seize. Le gaz s'en échappe directement par un tube principal et se distribue ensuite dans toute la ville, au moyen d'autres tubes de moindres dimensions.

Que de belles et intéressantes choses j'aurais encore à vous dire, mon cher lecteur; mais un autre m'a déjà coupé l'herbe sous le pied, et vous a déjà donné sur cette usine et en général sur le gaz à éclairage un bel article dont je désespère d'atteindre et encore plus de surpasser la perfection. Voyez plutôt le No. 24 du premier volume de notre chère *Alville*; je vous laisse à juger après cela si j'ai tort ou non de garder le silence, après vous avoir seulement raconté mes impressions de voyage.

Mgr. Taché, Evêque d'Aratu est arrivé à Québec jeudi dernier, Sa Grandeur nous a dit la messe de communauté, vendredi matin, et nous a ensuite adressé quelques mots. Mgr. Taché est parti lundi de cette semaine pour la rivière rouge. Il est accompagné du R. P. Grollier, O.M.J. et de M. A. La-combe, prêtre du diocèse de Montréal.

Voici le nombre des enfants qui ont fait leur première communion jeudi dernier:

Notre-Dame.	206.
Saint-Patrice.	236.
Saint-Roch.	543.

Mr. G. B. Furibault est passé en Europe depuis quelques mois par ordre du gouvernement de notre province, pour reconposer le fonds de la bibliothèque de l'Assemblée législative du Canada. Ce Monsieur, à Paris depuis quelques temps, a reçu des différents membres du ministère français des lettres qui lui donnent accès à plusieurs archives; on lui a aussi fait promesse de plusieurs présents, ce qui formera une nombreuse, riche, précieuse et utile collection pour cette bibliothèque.

Nouvelles Etrangères.

ANGLETERRE. M. Salomons qui appartient à la religion juive, comme on le sait déjà, a été condamné à une forte amende par la cour de l'Echiquier, pour avoir siégé et voté dans la chambre des Communes. On croit qu'il sera nécessaire qu'un acte du parlement le dispense de rencontrer la somme qu'il est condamné à payer.

Si l'on en croit quelques journaux, le ministère actuel pourrait bien trouver sa mort dans le bill de la milice.

LA PLATA. On a reçu des nouvelles de Buenos-Ayres jusqu'au 29 Février. Le général Urquiza, commandant en chef les armées alliées, a fait son entrée à Buenos-Ayres le 19 Février, à la tête de 25,000 hommes de troupes. Le 22, il fut chanté un Te Deum solennel auquel assistaient le général en chef avec sa suite, les membres du gouvernement provisoire, les ministres et les consuls étrangers.

ILE DE LA REINE CHARLOTTE. Des nouvelles annoncent qu'il a été trouvé dans cette île des mines d'or qui semient pâlir celles même de la Californie. Dans l'espace d'une heure, on aurait trouvé de l'or valant au moins £ 12,090.

CHINE. Les dernières nouvelles nous apprennent que M. de la Brunetière, prêtre missionnaire récemment nommé par le Saint-Siège, coadjuteur de Mgr. Veillot Evêque de Mantchourie, a été assassiné par sept individus du pays qui l'avaient

ensuite volé. Le consul français a demandé vengeance du meurtre commis sur ce vénérable ecclésiastique.

HISTORIETTE MONOSYLLABIQUE.

CHEF-D'ŒUVRE DE HAUTE CONCEPTION
LILLIPUTIENNE.

Mr. le Rédacteur

Le genre suivant de singularité pourra peut-être ennuyer ou recréer un peu quelques-uns de vos lecteurs. Les faits racontés dans cette lettre ne rivalisent pas avec les histoires d'Hérodote, de Tite-Live; mais on n'y trouve rien de commun avec ces Messieurs. Je fais donc l'aveu que rien n'est plus nul que cette historiette, rien de plus sot que sa diction; mais elle pourra passer, grâce à la bizarrerie de son costume entièrement de petites paillettes, toutes de la même dimension. Voyons :

C'est le vingt de ce mois que j'ai vu le Duc de... je ne sais plus son nom, mais c'est le fils du fils d'un grand roi, et qui, tu le sais bien, a pour le moins sept ans; il a un peu plus de trois pieds; il est très-bien fait, a le teint frais, les yeux bleus et le front haut. Le vingt donc, je l'ai vu dans la cour qui n'est pas loin de son lit de camp, où il dort le jour et non la nuit. Là, il a pris en se jouant, un fort et ses tours, dont lui seul a fait le plan en moins de trois jours, tant il est vif, prompt et au fait de tout ce qui tient à ce bel art. Par ce beau trait, qui est un vrai coup de main à sept ans, il nous a fait voir qu'il a plus de cœur qu'il n'est grand, et que si, un jour, on le voit dans un camp sur le bord de la Lys, ou du Rhin, ou du Pô, ou vers Kent, rien ne lui...; mais chut, je n'en dis pas plus. Ce qu'il y a de sûr, c'est que Mars, tout Mars qu'il est, n'a pas fait à dix ans, ce que ce duc a fait à six, et ce, sans bruit, sans cris, sans coups de feu, et sans qu'il ait mis en jeu tout ce dont on se sert en tel cas.

Quand le fort est à bas, je sors de la cour: vient à moi un grand brun, sec, à l'œil vif, du nom de Roch-le-Franc. Il me fait part d'un fait qui lui tient au cœur, et que je vous rends tel qu'il me l'a dit: "Un jour, je vois sous un tas de vieux fers, me dit-il, un grand dard de bois d'if, à six rangs de clois d'or, et dont le fer est très fin. Je le vois, je le tiens, il me plaît, on m'en fait don, je le prends, et puis je m'en sers quand je vais seul soit au bois, soit aux champs, mon cor au cou, et mon pain dans mon sac. Bien m'en a pris deux ou trois fois. Un jour, il m'a fait grand bien, car sans lui un gros loup, les yeux en feu, le nez en l'air, eût pu... oui, il m'eût mis tout en sang, et qui sait si, plus fort que moi, il ne m'eût pas mis à mort ?

Tel est le fait au long:

Le jour que j'ai dit, je fus au bout du pont qui est peu loin de Saint Cloud. Tout-à-coup, je vois un grand loup tout gris, vers le bord du bois. Il ne me fait pas peur. Je cours à lui à grands pas. Je n'eus pas dit d'un ton de voix clair et très-haut: Au loup! au loup! et joint le son de mon cor à ces mots, que mon loup me voit, fuit et se met dans le blé. Un gros tronç, à fleur de sol, le fait choir au fond d'un grand trou. Quand je le vois là: Tant mieux, me dis-je, j'é le tiens. Je mets mes gants à mes deux mains, de peur de ses dents, puis je fonce sur lui et je le prends, par le cou, par le poil, par les reins, et tout gros qu'il est, d'un seul coup de mon dard au cœur, je le mets à mort.

Quand je vois qu'il est mort et bien mort, je le mets sur mon dos, je vais au bourg et je le fais voir à tous ceux qui sont là. Le bruit en court dans tous les lieux qui sont, près du dit bourg: Tiens, dit-on, c'est un loup qu'il a pris; puis tous en chœur: Bien! très-bien! et l'on me met dans la main des sous, des dix sous; et dans mon sac, du lard, du bœuf, du veau, du sel, du pain bis, du pain blanc et un broc de vin. J'ai donc fait un coup d'art, tant il est vrai qu'un loup de moins sur le sold d'un bourg fait plus de bien qu'un rat de plus dans un champ de blé n'y fait de mal.

Mais les gens qui dans ces lieux ont soin des bois, des daims, des cerfs du Roi m'ont fait un tour de chien. Ils ont mis un des leurs au guet dans un coin du bois pour voir si c'est un loup que j'ai pris, ou un cerf, ou un daim. L'un d'eux, un vrai gueux, qui ne voit pas trop clair, car il n'a qu'un œil, ne croit-il pas que c'est un daim? et il me dit d'un ton dur: Qu'as-tu là? je érois que c'est un daim.—Es-tu fou? Tu ne vois pas que c'est un loup? —Non, je te dis; c'est un daim, rends-le ou je te...—Mais sot que tu es, vois donc ses yeux, son nez, son poil, tout est d'un loup.—Ce n'est pas vrai; je te dis que c'est un daim: je n'ai qu'un œil, mais il est bon.

Moi qui suis franc et de nom et de fait, et de plus fort doux, je fais voir, sans bruit qu'il dit faux. Je le lui mets sous les yeux, je crois à la fin qu'il se rend. Point du tout, ce gueux, plus se, plus vif, plus prompt qu'un vieux coq, me prend par le bras: puis, pan! d'un coup de poing, il me rompt six dents et me met tout en sang. Moi qui ne suis pas mou, je choisis sur mon fou, je le tiens par les mains, je lui tords les doigts, les bras, le cou; je lui mords si fort le nez qu'il en sort plus de sang que d'un bœuf mis à mort. S'il ne sent pas ses torts, il sent les coups et fuit à son tour plus fort que n'a fuit le loup. On en rit, puis on lui dit: C'est bien fait et

tant pis pour toi, tu n'as que ce qui t'est dû. Sot que tu es, ne sais-tu pas qu'un daim a un bois au front et qu'un loup n'en a pas. Quand ce fou voit que nul ne le plaint, il se rend au bourg, seul, d'un pas lent et peu sûr; il boit à longs traits un bon vin vieux, il se met au lit et y dort. Est-il mort? est-il vif? c'est que je n'en sais pas: onques ne l'ai vu."

J'en suis à la fin; bon soir, mon cher; j'ai mis sous tes yeux le fait de mon duc de mon loup, de mon fou; c'est, je crois tout ce que tu veux de moi.

Je suis tout à toi,

Jean-Pic Roch-Luc Paul.

SYNALLAGMATI MONOSYLLABO BIOGRAPHUS.

BONS MOTS,

M. de Valbelle, qui étoit vieux et cassé, demandait avec beaucoup de vivacité d'être fait lieutenant général. "J'y pense-rai, dit Louis XIV.—Que votre majesté se dépêche, reprit ce brave officier en ôtant à demi sa perruque; elle doit voir à mes cheveux blancs que je n'ai pas le temps d'attendre." Ce bon mot hardi fut suivi d'un prompt succès.

Un homme de lettres, à qui un grand seigneur faisait sentir la supériorité de son rang, lui dit: "Monsieur le duc, je n'ignore pas ce que je dois savoir; mais je sais aussi qu'il est plus aisé d'être au dessus de moi qu'à côté.

A VENDRE

AU BUREAU DE L'ABEILLE

DES MOIS DE MARIE; deuxième édition revue, corrigée et même augmentée. Vous trouverez dans ce petit volume renfermant 72 pages, tout ce que peut exiger la piété la plus sincère envers Marie, et tous les exercices du mois qui lui est spécialement consacré: méditations, prières, oraisons jaculatoires, exemples des vertus que l'on doit chaque jour s'efforcer de mettre en pratique durant ce temps. &c &c-

Le prix en est de six sols.

Aussi des CATALOGUES.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abelle paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abelle.

AGENTS.

Chez les Externes, M. J. Cotté.

A la petite salle, M. E. TACHEREAU
Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADORÉ
PHE JACQUES.

L. C. O. Grénier Gérant.